

Je ne prétendrai certainement pas que l'on s'est attaqué à tous les maux économiques du monde depuis notre dernière rencontre. Aucune réunion - ou même série de réunions - ne peut réalistement y arriver. Il est certain que le Sommet de Cancun ne fut jamais prévu comme une conférence de prise de décision ou de négociation. Il est également difficile d'évaluer avec certitude l'incidence spécifique d'une réunion donnée sur le cours ultime des événements mondiaux - et il est certain que l'absence apparente de suivi et les reculs qui surviennent parfois soulèvent tout naturellement des questions.

Je reste toutefois convaincu de l'ultime utilité du processus des sommets. Les sommets apportent à mon point de vue trois grandes contributions: l'influence qu'ils exercent sur les dirigeants, la possibilité de réexaminer les priorités gouvernementales, et la relance des négociations en cours.

L'effet des discussions d'un Sommet sur ses participants est moins facilement quantifiable, mais peut-être encore plus important. À Cancun, par exemple, j'ai été tout particulièrement frappé par la franchise des discussions. Des dirigeants qui peuvent se voir rarement interpellés ont dû défendre vigoureusement leurs positions devant d'autres dirigeants ayant des vues fort différentes. En autant que les chefs d'État tirent de cette expérience une meilleure appréciation des préoccupations des autres, un nouveau sens des priorités et un sentiment accru de l'urgence des problèmes, les sommets permettent et permettront de réaliser beaucoup de choses.

L'une des conditions préalables d'un progrès réel dans les questions Nord-Sud est évidemment la reconnaissance du phénomène de l'interdépendance. Aux réunions auxquelles j'ai participé, j'ai cru déceler chez toutes les parties une reconnaissance croissante et véritable du fait que les problèmes économiques internes ne peuvent être dissociés des difficultés économiques des autres pays. Malgré les contre-pressions évidentes qui s'exercent en cette période difficile, je crois que cette perception prévaudra, comme il se doit. Comme l'écrivait John Donne au 17<sup>e</sup> siècle, "Nul homme n'est une île". Aucun pays non plus.

Si l'art de gouverner consiste à jongler avec les priorités, le processus des sommets a également été un important outil pour placer les questions Nord-Sud à l'avant-plan politique. Les préparatifs des réunions touchant des chefs d'État ou de gouvernement encouragent ces gouvernements à réévaluer leurs politiques touchant les questions que l'on prévoit voir débattues au Sommet. Même si l'on pouvait s'attendre de toute façon à de tels réévaluations périodiques, l'imminence des échéances des